

La mère avait reçu en partage une sensibilité fine et rayonnante. Sa douceur contrastait singulièrement avec le sévère comportement de son mari ; on ne pouvait rêver natures plus opposées qui d'ailleurs se complétaient sans se combattre. Rivée aux devoirs de ses multiples maternités elle dut connaître des jours harassants ; elle réussit quand même à répandre un peu de tendresse dans ce foyer austère. Chrétienne profonde, elle ne se détachait cependant pas du plaisir de vivre ; à la mort de sa mère, Jean-Théodore s'en souvient et même croit devoir implorer le pardon de Dieu pour celle qui a si violemment « aimé la vie ».

Tout jeune, Jean-Théodore montre une intelligence vive et une nature complexe aux tendances difficiles à harmoniser. Pensif et sérieux il prête une attention soutenue à sa vie intérieure. Le catholicisme héréditaire des Laurent, les sensations qu'il puise dans la pratique religieuse et l'éducation domestique lui ont modelé une âme forte et pieuse. Il s'astreint à de durs exercices de piété, sous l'œil impératif du père, mais se détend à l'école où il reçoit une courte instruction primaire. Extrêmement doué, il y manifeste une indépendance pleine d'ironie, joue des tours au maître et ébahit la classe.

Il commence à savourer le charme des émotions enfantines. Dans le cercle des relations familiales un monde inconnu et merveilleux se dévoile à ses yeux. Le ménage Laurent entretient des rapports étroits avec une famille de la haute société aixoise, van Houtem dont l'aisance franche avec la condition modeste du foyer paternel. L'enfant est introduit dans l'atmosphère douce et aimable d'une maison bourgeoise. Il est ravi d'être reçu chez les « dames », admirant de loin la maîtresse de maison, « vêtue de soie bleu d'acier » et une fillette dont la grâce légère l'attendrit. Il ne se doute pas à ce moment qu'il la rencontrera plus tard, dans la même ville, quand entrée en religion elle sera consacrée par ses propres mains.

Ces « rêves bleus » de son enfance s'évanouissent au moment où il poursuit, à l'âge de douze ans, sa préparation à la première communion. Événement dont l'approche lui cause des peurs irraisonnées, qu'il a vécu avec une ardente piété et qui est à l'origine de son goût pour le sacerdoce.

Cependant des soucis matériels pressent le père. Dans les dernières années de l'Empire François Laurent avait acquis une petite brasserie à Aix-la-Chapelle. La reprise de la guerre en 1814, le passage des alliés jettent un nouveau trouble dans la sécurité du ménage. L'entreprise paternelle périclité. François Laurent traîne une existence pénible jusqu'à ce qu'en 1816, après l'annexion de la ville à la Prusse, il se fait attacher comme conducteur d'équipages aux postes prussiennes. Ayant trop peu de ressources Jean-Théodore ne peut songer à continuer ses études et essaie d'un métier. Il y montre tellement peu d'aptitudes que le père est obligé de l'en retirer. Finalement, à l'âge de quatorze ans, il obtient la permission de commencer ses humanités au gymnase de sa ville natale.